

L'ANTI-MUSÉE

Le site internet
des Éditions Nouveaux Débats Publics :
www.nouveaux-debats-publics.com

DÉJÀ PARUS AUX
ÉDITIONS NOUVEAUX DÉBATS PUBLICS

Philippe Lentschener, *L'Odyssee du prix, vie chère, low-cost, gratuité, une phénoménologie du prix*, 2007.

Philippe Lemoine, *La Nouvelle Origine*, 2007.

Marie-Laure Sauty de Chalon, *Médias, votre public n'est plus dans la salle*, 2007.

Martin Vial, *La Care révolution : l'homme au cœur de la révolution mondiale des services*, 2008.

Martin Vial, *The Care Revolution, Man at the centre of the global service revolution*, 2008.

Véronique Langlois et Xavier Charpentier, *Les Nerfs solides, paroles à vifs de la France moyenne*, 2009.

ROBERT CANTARELLA / FRÉDÉRIC FISBACH

L'ANTI-MUSÉE

NOUVEAUX DÉBATS PUBLICS

Sommaire

Introduction	13
La France est-elle malade de son patrimoine?	17
Chapitre I : La politique culturelle, un art à la française ..	23
<i>De l'art de faire naître le patrimoine durant la Révolution</i> ..	26
<i>« Malraux donnera du relief à votre gouvernement »</i>	33
<i>La culture politiquement sanctuarisée</i>	39
<i>Va-t-on vers la mort du ministère de la Culture?</i>	44
<i>Couper les liens</i>	49
<i>Le festival ou la consommation culturelle à outrance</i>	56
<i>« De l'élitaire pour tous »</i>	58
<i>Remettre en cause des modes de production</i>	62
<i>Ça ne plaira pas à MON public</i>	66
<i>La culture française est-elle morte?</i>	68
Chapitre II : Présentation du CENTQUATRE	75
<i>11 octobre 2008: le CENTQUATRE devient public</i>	75
<i>« Ce ne sera pas vous, on ne cherche pas des artistes »</i>	79
<i>Le CENTQUATRE, à l'origine était l'usine à deuil</i>	88
<i>Le CENTQUATRE et son quartier, entre centre et banlieue</i> ..	93
<i>Beaubourg, 30 ans après</i>	97

SOMMAIRE

<i>Pourquoi le CENTQUATRE aujourd'hui?</i>	99
<i>CENTQUATRE ou 104?</i>	102
<i>« Vous allez faire un musée »</i>	104
<i>La Traversée ou la découverte inaugurale du CENTQUATRE par les habitants</i>	108
<i>Assister au cheminement des artistes</i>	116
<i>Qui inviter au CENTQUATRE?</i>	127
<i>Comment choisir les meilleurs projets?</i>	129
<i>Le CENTQUATRE au quotidien</i>	133
<i>Le CENTQUATRE fait école</i>	137
<i>Les amateurs du 5</i>	141
<i>Le CENTQUATRE et le cinéma</i>	144
<i>Comment financer le CENTQUATRE?</i>	147
Conclusion...	150
Biographie des auteurs	155
Annexe I : Liste des ministres de la rue de Valois	161
Annexe II : La villa Médicis	165
Annexe III : Chiffres clés 2008	167
Annexe IV : Étude du Crédoc	169
Annexe V : Appel des appels	173

Introduction

Sans doute, n'est-il encore pas suffisamment utilisé, voire légèrement sali, en tout cas, vu, brouillé par des regards qui changent tous les jours. Et pourtant, depuis des mois déjà, le CENTQUATRE ne cesse d'accueillir, de recevoir, de s'ouvrir. D'accueillir du public bien sûr, mais aussi des artistes. Alors, la Ville de Paris nous a-t-elle chargés d'un nouveau lieu culturel qui ne pourrait être qu'un musée? Afin d'attirer un maximum de visiteurs? De rentrer en concurrence avec Beaubourg ou d'autres lieux d'exposition de la capitale? Ou bien de mettre en place un nouveau lieu de représentation? En aucun cas. Nous n'avons pas ambition de présenter des œuvres obligatoirement finies et encore moins d'être en concurrence avec quelque musée ou théâtre que ce soit. Ce sont d'ailleurs les institutions théâtrales qui ont initialement accueilli l'avènement du CENTQUATRE avec le plus de méfiance, craignant que des crédits leur soient retirés au profit de notre projet.

Un projet qui serait de bouleverser les relations entre l'art et le public exige de notre part de repenser tout le fonctionnement du lieu. Il a fallu s'interroger sur les frontières, les barrières qui s'établissent entre l'artiste et le public, et que d'autres institutions culturelles ont laissé se mettre en place sans les réinterroger. Ces barrières, nous proposons de les lever en permettant aux visiteurs de suivre le cheminement d'une œuvre. Aussi beau, aussi novateur, aussi génial que puisse être le résultat d'un travail artistique, nous voulions que soit désormais associé à ce parcours celui qui en était jusqu'alors absent et auquel cette recherche était pourtant destinée : le public. Non qu'il en était délibérément exclu auparavant, simplement n'avait-on pas pensé à le convoquer pour cette occasion. Et comme il s'agit d'assister, voire de participer à la création de l'œuvre, cette nouvelle relation ne peut être pensée que dans la durée. Cette dernière est donc celle des résidences d'artistes que le CENTQUATRE accueille toute l'année. Proposer une autre relation à l'art inclut aussi une redéfinition de ce qui peut apparaître dans ce lieu. Là encore, il faut passer outre quelques frontières, en l'occurrence celles des disciplines. Et c'est donc ce projet porté par la double conviction que les artistes doivent être les passeurs de leurs œuvres et que l'art ne peut se résumer à une histoire du passé, celle du patrimoine, mais qu'il est un bien contemporain, que propose aujourd'hui le CENTQUATRE. Un projet qui s'inscrit en faux contre les choix en matière culturelle

INTRODUCTION

du gouvernement. L'art étant une des insoumissions au formatage, le CENTQUATRE, avec l'invention d'une autre fréquentation du public, peut entretenir une critique et une alternative. Résultat des friches, institutionnalisation suite à l'apparition d'une culture des squats, le CENTQUATRE préfigure ce que pourraient être les lieux culturels du XXI^e siècle, lieux à l'écoute de la relation entre artistes et public, structures qui ne préméditent pas cette relation mais prennent soin de l'entretenir en l'interrogeant.

La France est-elle malade de son patrimoine?

Voici venir la crise et voici que l'on convoque le patrimoine qui à coup de rallonges budgétaires devient salvateur! Si cette crise économique ne se doublait pas d'une perte de repères dans le domaine de la politique culturelle depuis des années, peut-être pourrait-on en rire. Mais les choix faits ne sont aujourd'hui que la traduction d'un mécanisme de réflexe opéré par ceux qui auraient oublié les fonctions de l'art, qui ne le fréquentent plus. Au moment où il y aurait urgemment à faire prendre conscience que ce n'est pas dans le sacro-saint patrimoine mais dans le vivant qu'il faut investir, la relance par la culture s'inscrira dans le dynamique secteur des vieilles pierres! Plus de 100 millions de rallonge pour l'entretien des grands monuments, des cathédrales, des églises, des abbayes et des petites communes. Aucun effort supplémentaire en revanche pour le spectacle vivant¹.

1. Budget doté de 655 millions d'euros en 2009.

Et pourtant, le budget initial de la rue de Valois pour 2009 prévoyait plus de 995 millions d'euros pour le patrimoine, enveloppe qui avait déjà profité d'une augmentation de plus de 10 % l'an passé. En 2008, 43 % des dépenses du ministère ont donc été consacrées au secteur patrimonial.

Sans doute le théâtre, la musique, la danse ou les arts plastiques n'avaient-ils eux nullement besoin de soutiens supplémentaires, malgré les coupes des années précédentes. Ce sont donc 252 chantiers dont une cinquantaine pour les cathédrales qui seront soit accélérés, soit lancés dans le courant de l'année. Au moins, avec le gothique, inutile de se poser la question de savoir si c'est ou non de l'art. C'est une valeur sûre, presque une valeur refuge, en période de tumulte économique. Ça rassure.

Une enveloppe de 64 millions d'euros sera attribuée aux monuments historiques.

Les équipements culturels, comme la création du musée Soulages à Rodez ou la rénovation du théâtre de Gennevilliers, ne mobiliseront eux que 15 millions d'euros, soit moins du quart du budget monuments! Vive le contemporain! Les monuments, toujours eux, bénéficieront également de la légalisation des jeux d'argent en ligne et donc de leurs taxes. 15 % de la taxe sur le poker seront réinvestis pour le patrimoine. Parmi les autres bénéficiaires de cette future manne: les opérations de prévention et de prise en charge de la dépendance aux jeux et le Centre national de développement du sport. Côté culturel, le choix est simple

et unilatéral, mais surtout symptomatique d'un pouvoir qui n'aime pas l'art, qui ne sait quoi en faire, bref qui n'en a pas besoin.

Reste qu'au-delà des décisions de ce début d'année, se préoccuper à ce point du patrimoine est devenu en France, et depuis des décennies, un problème maladif, une véritable plaie. Autant le présent nous pousse à être dans l'action, dans le vivant, autant le retour quasi obsessionnel vers le passé nous pousse à arrêter la pression du présent. Au sens étymologique du terme, il s'agit là d'une dépression.

Mais une dépression plébiscitée. Il n'y a qu'à voir le succès des visites en tout genre. Tout ou presque est en effet devenu touristique en France, jusqu'aux entreprises qui organisent des parcours de « découverte économique », selon l'expression désormais consacrée par les pouvoirs publics. Au début des années 2000, les visites industrielles sont ainsi devenues un secteur touristique à part entière. En 2001, près de 15 millions de personnes ont découvert les centrales d'EDF, l'usine d'Airbus, les chantiers navals de l'Atlantique ou encore des ateliers d'artisans, tout est ouvert¹. L'industrie agroalimentaire est également plébiscitée. Les touristes sont alors invités à suivre un processus de fabrication auquel ils n'ont normalement pas accès. Et preuve qu'ils sont en demande d'explications, ce

1. Source : article du *Monde* du 24 août 2003.

sont les visites guidées qui sont privilégiées par plus de 56 % du public¹. Suivant ce même souci de pédagogie, les écomusées n'ont cessé de connaître un succès croissant ces dernières années. Ville pionnière en la matière, Le Creusot, en Saône-et-Loire, où le premier écomusée voit le jour en 1973 ; il est consacré à l'histoire de l'acier Schneider. Seize ans plus tard, les écomusées se regroupent en association. Alors en ce début de XXI^e siècle, l'*homo urbanus*, en vacances ou en week-end, visite et visite encore, et le voilà ravi. L'excursion est donc devenue son mode de découverte par excellence ; il aime suivre un chemin, progresser lentement, se faire expliquer, se faire guider. Et non content d'avoir écumé un ensemble de parcours durant l'été, fin septembre, il peut récidiver en toute quiétude : les Journées du patrimoine les derniers samedi et dimanche de septembre permettent l'organisation d'un marathon des monuments. L'an dernier, plus de 12 millions de personnes ont donc pu participer aux épreuves des files d'attente et autres visites en groupe.

En 2007, la France comptait 1 207 musées, fréquentation estimée à 48 millions d'entrées². Le seul Louvre en 2008 a totalisé plus de 8 500 000 visiteurs, un record pour le deuxième musée du monde par sa

1. Source : *Le Tourisme de découverte économique en France en 2006*, enquête réalisée par l'Assemblée des chambres françaises de commerce et d'industrie en partenariat avec la direction du tourisme, décembre 2007.
2. Chiffres du ministère de la Culture.